

La Feuille des Feuilles



Lettre d'information n° 4 : hiver 2018-2019

Association Patrick Geddes France, 415 rue des Quatre Vents, 34090 Montpellier
patrickgeddesfrance@gmail.com www.patrickgeddesfrance.org

L'Association Patrick Geddes France vous souhaite une excellente année 2019 !

et bienvenue dans notre numéro d'hiver de **La Feuille des Feuilles**.

Nous sommes heureux de pouvoir vous proposer plusieurs projets au cours de l'année 2019.

Le 15 février nous fêterons le deuxième anniversaire de l'APGF (détails en préparation). En avril l'APGF organise une visite de membres de l'APGF à Edimbourg pour découvrir Patrick Geddes dans son pays natal. En juin nous organisons un colloque international : *Patrick Geddes (1854-1932) hier et aujourd'hui*. Un livre sur Patrick Geddes et le Collège des Ecosais, *La Colline et le Monde*, sera publié en mai/juin. Et nous poursuivrons notre programme des Cafés Geddes.

INFORMATIONS

25 janvier : Le Ceilidh Club (danses écossaises) de l'association Aqueduc Montferrier invitent les membres de l'APGF à célébrer avec lui la fête de Robert Burns, le grand poète écossais. Réservation obligatoire avant le 20 janvier chez Maggie Palu : mspalu@wanadoo.fr. Participation 10 euros.

14 février : Café Geddes. *Aigoual la forêt retrouvée* est un film documentaire sur le reboisement du massif de l'Aigoual mené par Georges Fabre et Charles Flahault. Le film sera présenté au Cinéma Utopia (5 Avenue du Dr Pezet, 34090 Montpellier) à 20h par son réalisateur Marc Khamne.

Charles Flahault fut un grand ami de Patrick Geddes, qui l'invitait souvent au Collège des Ecosais. Dans sa lettre du 3 février 1929 à sa mère l'étudiant écossais Charles Taylor évoque une conférence de Charles Flahault au Collège :

Le Professeur Flahault a fait beaucoup de reboisement sur ce qui était jusqu'à récemment les pentes dénudées de l'Aigoual, une montagne de 1 500 mètres d'altitude à quelques quatre-vingt kilomètres d'ici. A cet égard, il a cité un fait très intéressant. Au pied des pentes les plus raides de l'Aigoual à environ 1 200 mètres du sommet se trouve le petit village de Valleraugue. En 1890, avant le reboisement, à la suite de vingt-quatre heures de fortes pluies, le village fut inondé et l'eau monta à deux mètres ; quinze ans plus tard, les pentes avaient été reboisées et lorsqu'un vrai déluge s'abattit, si violent qu'en quatre heures il tomba autant de pluie qu'en vingt-quatre heures en 1890, le village ne fut à aucun moment menacé et cela entièrement grâce au reboisement.

15 février : L'Assemblée Générale de l'APGF aura lieu à 18h dans la Salle Mumbai du Collège des Indiens. Elle sera suivie par une soirée festive. Nous vous enverrons plus de détails dans quelques jours.

23 - 28 avril : Avec Patrick Geddes à Edimbourg! Visite de membres de l'APGF à Edimbourg avec Jean-Paul Andrieu et Marion Geddes. Il reste encore des places. Toute information chez Marion Geddes : marion.geddes@wanadoo.fr

14 - 15 juin : Colloque international à Montpellier : *Patrick Geddes (1854-1932) hier et aujourd'hui*.

CAFES GEDDES

1. Le 24 octobre 2018 l'archiviste Elaine MacGillivray nous a donné une conférence avec diaporama : *La Pensée visuelle et la compréhension des villes*. Voici son résumé.

Patrick Geddes (1854-1932) fut un pionnier du mouvement environnementaliste et un des plus grands penseurs sociaux de son temps. Sa passion pour l'organisation des sociétés humaines et pour ses manifestations spatiales dans les villes et dans les campagnes l'a amené à développer une théorie des sociétés et des villes très personnelle. L'approche de Geddes de l'aménagement urbain est profondément enracinée dans les relations interactives entre les hommes et leur milieu de vie, il perçoit les villes comme des entités organiques. Ses expositions des villes et de l'urbanisme ont été le moyen essentiel par lequel Geddes a fait connaître et expliqué ses idées sur l'urbanisme. Geddes a fait circuler sa *Cities and Town Planning Exhibition* à de multiples reprises dans le Royaume Uni, l'Europe et l'Inde entre 1911 et 1924 : un vaste ensemble de cartes, de plans, de reconstitutions dessinées, de rendus artistiques, de photographies et d'autres types d'images de villes qu'il avait commencé à rassembler en 1892. Les pièces de l'exposition qui ont subsisté constitue une part conséquente des archives Geddes hébergées dans deux institutions : les collections du Centre de recherche de l'université d'Edimbourg et les Archives et collections particulières de l'université de Strathclyde.



NOTE : Elaine MacGillivray est archiviste attitrée à l'université d'Edimbourg. Elle dirige actuellement le projet *Evergreen : Patrick Geddes and the Environment in Equilibrium*, financé par le Wellcome Trust Research Resources. C'est un projet collaboratif sur trente-quatre mois entre le *Centre for Research Collections* de l'université d'Edimbourg et les *Archives and Special Collections* de l'université de Strathclyde (Glasgow), actif jusqu'au mois d'août 2019. Le but de ce projet est de sauver, de conserver, de cataloguer et de réunir virtuellement les deux collections des papiers de Patrick Geddes détenues par les deux institutions. Il s'agit en outre de développer un réseau actif de chercheurs ayant un intérêt pour l'œuvre de Geddes et de les mettre en contact avec les collections.

2. Le 11 décembre 2018 Robert Siegel a donné une conférence *La Commerce et la ville : 50 ans de gâchis*. Nous remercions Gabriel Leplus de l'Association Non au Béton pour son compte-rendu.

Depuis la nuit des temps la ville est liée au commerce. Il a fallu attendre la deuxième moitié du XXème siècle pour voir le commerce se dissocier de la ville. Pour se développer, la grande distribution avait besoin de trois prérequis : l'auto, le frigo, la télé.

La Charte d'Athènes, élaborée en 1933 par le gratin des urbanistes, prônait de dissocier les quatre fonctions que sont le travail, l'habitat, le commerce et le lieu des loisirs. Le "petit" commerce se trouva, au fil des décennies, impacté par le développement des "grandes" surfaces s'implantant loin des centre-villes. Le commerçant n'est plus qu'un distributeur et le client est devenu un consommateur. Bonjour la convivialité !

Il fallut attendre 1998 pour que la Charte des Villes du XXIème siècle remette (enfin) en cause les règles émises soixante ans plus tôt. Cependant la France ne semble pas avoir été une très bonne élève en la matière : contrairement à la Grande-Bretagne et à l'Allemagne, on commence seulement maintenant (et encore !) à raisonner en termes "d'aménagement" de l'espace urbain, c'est-à-dire en prenant en compte des critères oubliés depuis longtemps : protection des commerces en place - protection des emplois - mixité des activités...

Nous restons hélas sous l'emprise évidente des lobbies, dont les motivations sont d'abord financières et la corruption sévit à des degrés divers.

Robert Siegel résume le gâchis qu'a entraîné soixante ans d'un urbanisme commercial débridé au service de l'ultra-libéralisme mondialisé :

- destruction des emplois (on estime qu'un emploi créé par la grande distribution en détruit trois dans le commerce traditionnel).
- pratiques commerciales des acheteurs (déréférencements par exemple), qui laminent les marges des industriels, lesquels écrasent à leur tour les producteurs (agriculteurs, éleveurs).
- recherche du profit à tout prix qui se paie également en termes de qualité moindre.
- les achats à prix bas de produits issus de pays lointains percutent les producteurs locaux. Outre les effets sévères des délocalisations sur le marché de l'emploi en France, ces flux intercontinentaux ont un bilan carbone catastrophique.
- les implantations commerciales en zone périurbaine sont consommatrices de terres agricoles.
- elles assèchent littéralement la vie des centres-villes d'où le lien social disparaît.

A DECOUVRIR



Photo : Adrien Cheneaux

Est-ce que vous avez remarqué ce blason sur une façade du Collège des Ecosais ? Sculpté vers 1925 par Arthur Geddes, le fils de Patrick, composé de différents signes, il incorpore plusieurs idées :

- une maxime de PG : *Vivendo discimus* (*En vivant nous apprenons*)
- les 3 colombes (voir [La Feuille des Feuilles](#) no. 2, page 1)
- les monogrammes des initiales de Patrick Geddes et de sa première femme Anna Morton
- les trois tours, symbole de la ville d'Edimbourg
- la croix de St Andrew, saint-patron de l'Ecosse
- des chardons, fleurs symboliques de l'Ecosse
- la fleur de lys de la France



IL Y A 90 ANS

Comment les étudiants au Collège des Ecosais ont-ils fêté Noël - au moins ceux qui ne sont pas partis ailleurs pour les fêtes ? C'est de nouveau Charles Taylor, dans des lettres à ses parents, qui nous raconte les préparations pour le 24 décembre 1928 au Collège et ensuite son séjour au Château d'Assas avec quelques-uns de ses camarades. Merci à Dominique Logeay pour la traduction.

Collège des Ecosais, le 23 décembre 1928

[...] J'ai dit que nous passerions probablement le jour de Noël très tranquillement, mais l'après-midi avant Noël, c'est-à-dire demain, verra s'animer le Collège endormi, car nous aurons en visite tous les enfants des environs, au nombre de soixante-six. Hier, nous étions donc très occupés à acheter des petits cadeaux, des bonbons, etc. pour cette grande invasion. Un arbre de trois mètres se dresse aujourd'hui dans la salle à manger, couvert de neige, de guirlandes et de rubans de papier. En dépit des efforts d'hier et des activités de décoration d'aujourd'hui, il reste encore beaucoup de travail pour demain, car nous n'avons pas assez de petits cadeaux, il faut encore prévoir les repas et compléter les provisions pour Assas. La journée sera donc agitée.

Château d'Assas, le 28 décembre 1928

[...] Je suis assis à la table de la grande salle à manger du Château. Autour du feu, quelques membres de notre groupe ont une conversation animée, tandis que les bûches craquent et envoient des étincelles dans la cheminée. Nous sommes onze et serons peut-être trois de plus ce soir, une grande famille heureuse de ces quelques jours de vacances et qui se débrouille bien toute seule pour les repas. Le Château est à douze kilomètres de la ville, douze kilomètres de la civilisation en fait, car Assas n'est qu'un petit village de quelque trois cents habitants.

L'arrivée mercredi des quatre premiers membres du groupe a été très mouvementée puisque les provisions qui auraient dû être livrées deux jours auparavant n'étaient pas là et que le Château était en feu. Un grand poêle dans le hall avait chauffé le mur et mis le feu à la boiserie ; heureusement un homme du village (pas moi, tu t'en doutes) a rapidement mis fin à coups de hache dans la cloison, qui ne brûlait pas mais se consumait plutôt, à ce qui aurait pu être un feu plus dangereux qui aurait tout détruit. Ce grand poêle ne sera donc plus allumé jusqu'à ce qu'une plaque de fer soit placée entre le tuyau et le mur.

Par la suite nous avons eu un temps magnifique, [...] à tel point que Van Lochhead et moi avons transporté nos matelas directement sur la terrasse et dormi au clair de lune. Une lune si merveilleuse, des nuits si claires, qu'il nous aurait été facile de lire des cartes, et que les pins étaient transformés en gigantesques toiles d'araignées. L'aube était de toute beauté. Aujourd'hui j'ai été réveillé par les premiers rayons et j'ai vu un magnifique lever de soleil. Hier c'était encore plus beau avec la neige étincelante sur les Pyrénées, et le Mont Ventoux à l'est qui dressait sa tête immense, tandis que les montagnes de l'autre côté de Marseille étaient clairement visibles. En face on voit les étangs et la mer refléter la lumière du soleil, étincelants comme une immense feuille de verre, et entre nous et les étangs une plaine plate recouverte de vignes qui se redresse à l'ouest. On ne voit pas Montpellier à cause de ces crêtes mais la nuit une longue ligne de lumières signalent sa position.

C'est vraiment un endroit splendide où passer quelques jours, et nous sommes heureux de ce changement, bien que nous devions travailler comme des fous à certains moments de la journée, car nous dînons vraiment bien ici, et je suis vraiment étonné de tout ce que nous sommes capables de faire. Je suis en quelque sorte le directeur général de tout ce séjour : je suis responsable de l'argent, de la nourriture, de l'organisation et aussi de la cuisine, comme en témoigne ma lettre décousue écrite à divers moments de la journée. [...]

Bonne année et à bientôt !